

FRANCE U.S.A

Le Journal des Relations Franco-Américaines

FRANCE ÉTATS-UNIS

6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS
Directeur de la Publication : Gilles J. DAZIANO
Impressions Mabillon Paris
Commission Paritaire : en cours

BULLETIN TRIMESTRIEL N° 2 - OCTOBRE - DECEMBRE 1996
Le numéro : 10 francs

AVEC



FRANCE ÉTATS-UNIS

UN VOYAGE EN LOUISIANE



INOUBLIABLE

(Page 7)

FRANCE U.S.A.

Le Journal des Relations Franco-Américaines

Bulletin trimestriel N° 2 - Octobre - Novembre 1996
PRIX : 10 Francs.
FRANCE ETATS-UNIS : 6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS

DESTINATAIRE :

(suite de la page 2)

Les élections générales . Une fois investis par leur parti respectif, durant des conventions nationales de l'été, les deux candidats s'affrontent au cours de l'ultime campagne qui commence toujours lors du long week-end du Labor Day (la fête du travail) célébrée chaque année le premier lundi de septembre.

C'est alors que les combats fratricides, entre membres de la même formation pour l'investiture du parti, sont remplacés par les deux champions.

Si ces derniers continuent à parcourir le pays en tous sens pour se montrer sur le terrain, dans chacun des Etats de l'Union ou presque, comme jadis, le véritable travail de propagande électorale se déroule sur les petits écrans où les candidats rivalisent de messages plus ou moins loyaux et s'affrontent parfois en un débat acharné, parfois décisif, depuis que l'exemple en fut donné par Kennedy et Nixon en 1960. On ne peut ignorer non plus qu'en dehors de toute publicité payante ou de débats, la télévision, dont l'impartialité est surveillée de très près aux Etats-Unis, joue le rôle de caisse de résonance en magnifiant à plaisir les bourdes ou les coups d'éclat de chaque candidat.

Ne négligeons pas de dire que ceux-ci font une consommation gargantuesque de sondages et d'enquêtes, spécialement commandés à grands frais pour eux-mêmes et qui sont censés leur révéler à tout moment ce que vaut leur stratégie et ce que pensent les électeurs ; ils sont ainsi en mesure de rectifier les orientations de leur campagne en fonction de la situation. D'ailleurs, leurs spécialistes des relations publiques s'appliquent à rendre quasiment scientifique leur comportement...

Ce déploiement de moyens suffit-il à assurer la victoire à un candidat ? Manifestement non car, à égalité de moyens (garantie désormais par la loi sur le financement des campagnes), il y a toujours un gagnant et un perdant.

C'est ce que l'on peut répondre à ceux qui s'indignent de voir les élections politiques et le sort du pays traités désormais comme des enquêtes de marché et le lancement d'un produit. Un candidat vaut-il aujourd'hui par ses qualités, son programme ou ses conseillers publicitaires ? Peut-être faut-il, dans le monde contemporain, le même talent pour choisir un slogan, une affiche, un agent de relations publiques, que pour gouverner. Mais, comme depuis quelque temps cela n'est plus du tout l'apanage exclusif des Etats-Unis, nous nous en tiendrons là pour ne pas sortir de notre sujet.

Marc Saporta.

Les prochaines élections présidentielles américaines auront lieu le mardi 5 novembre 1996. Nos lecteurs souhaiteront se familiariser avec le déroulement de ces élections qui est différent du système français. Nous avons demandé à Marc SAPORTA de nous éclairer sur ce point.

LES ELECTIONS AMERICAINES

La date. Les élections présidentielles auront lieu aux Etats-Unis, comme le veut la tradition, le mardi qui suivra le premier lundi de novembre. (Pourquoi cette précision bizarre ? Parce que si l'on votait "le premier mardi" on risquerait de voir le jour du scrutin coïncider avec la fête de la Toussaint).

La participation. Comme le veut non pas la tradition mais la statistique, les services américains compétents annonceront, ce soir-là, le taux d'abstention. En 1992, pour les présidentielles le pourcentage des votants s'est élevé à 61,3%. Pour les législatives de 1994 il a été de 44,6%. Naturellement, les spécialistes français en matière de civilisation américaine répèteront une fois de plus à l'intention des médias, sans se faire entendre, que contrairement aux chiffres publiés en France, le taux américain est toujours établi sur la base de tout le corps électoral - inscrit ou non inscrit. Cela relève le taux de participation à quelque 75% des inscrits - ce n'est pas si mal. Pourquoi ne comptent-ils pas comme nous ? On me le demande régulièrement. Pourquoi ne comptons-nous pas comme eux ? Voilà ce que l'on peut répondre. Il n'y a pas plus de raison de faire d'une façon ou d'une autre. Faute de tenir compte de cette divergence évidente, les commentateurs français tout comme leurs homologues américains, déplorent imperturbablement le fait qu'il y ait tant d'abstentionnistes. Mais il ne parlent pas de la même chose. (S'il y a beaucoup moins d'inscrits sur les listes électorales américaines, c'est en raison de la mobilité de la population).

La sélection des candidats. Cela dit, il convient de rappeler quel est le processus électoral américain, surtout dans la mesure où le système des "primaires" en usage aux Etats-Unis gagne sans cesse des partisans en France notamment au sein de ce qui était l'opposition lors des dernières Présidentielles, et qui est aujourd'hui la majorité.

Jusqu'au début du XXe siècle, les électeurs américains n'avaient pas leur mot à dire quant à la sélection des candidats qui seraient proposés à leurs suffrages. Pas plus que l'électeur français aujourd'hui. C'est alors que le mouvement dit "progressiste" aux Etats-Unis, s'efforça de soustraire cette sélection aux "patrons" des partis et aux magnats du monde des affaires, pour la confier aux électeurs eux-mêmes. Le Wisconsin adopta une loi à cet effet. Aux termes de ce texte, les électeurs auraient la possibilité de choisir entre les candidats à l'investiture respective des grands partis. Certains autres Etats suivirent l'exemple. En 1992, quarante Etats de l'Union ont organisé des "primaires" de ce type au cours desquelles les électeurs qui le souhaitent peuvent influencer sur le choix du candidat à investir. Les autres Etats parviennent à un résultat similaire par le recours à des "caucus" (mot indien qui signifie "palabre") de préférence à des primaires.

Les primaires. Comment fonctionne une primaire ? qu'il s'agisse de celle des démocrates ou de celle des républicains, la procédure est à peu près la même dans presque tous les Etats, avec de légères différences selon le parti ou l'Etat. Au jour dit, dans un Etat X, le parti D et le parti R organisent chacun un scrutin pour départager les candidats à l'investiture du parti.

L'originalité d'une primaire tient davantage et paradoxalement à la façon dont sont choisis...les électeurs. En effet, il serait logique que seuls les démocrates participent au choix du candidat à investir par le parti Démocrate, cela s'applique tout autant au parti Républicain. Or, dans la mesure où les partis américains sont invertébrés, par comparaison avec les partis européens, et ne comportent ni affiliation formelle, ni carte, ni cotisation, comment peut-on faire le tri entre les citoyens pour diriger - par exemple les sympathisants Républicains vers la primaire républicaine ; et cela vaut également pour les démocrates. Aussi la plupart des Etats exigent ils des électeurs, au moment où ils s'inscrivent sur les listes, qu'ils précisent à laquelle des deux primaires ils souhaitent participer. Cela ne les engage en rien à voter pour ce parti lors des élections générales, bien entendu, le secret du scrutin étant de toute façon garanti.

Les primaires ne confèrent pas directement l'investiture à un candidat mais servent à désigner des délégués qui feront connaître les préférences des électeurs lors des débats sur l'investiture d'un candidat au sein de la convention nationale du parti, au cours de l'été suivant.

Les caucus. Les caucus jouent le même rôle que les primaires dans les états qui ont préféré adopter ce système. Ce sont de petites réunions où l'on se prononce en faveur d'un candidat à investir. Tout d'abord on se réunit à l'échelon d'un quartier pour désigner des délégués au caucus du comté. Celui-ci désigne des délégués au caucus de l'Etat. Et ce dernier désigne les délégués de l'Etat à la convention nationale du parti comme pour les primaires. Les délégués sont choisis, bien entendu, en fonction de leur profession de foi en faveur d'un candidat.

Les conventions. Naguère, si la désignation des délégués donnait une idée de l'issue de la convention, il y avait pourtant maints tours de scrutin et il restait une large place pour des surprises. Ce n'est plus guère le cas. Tout doit se passer dans la clarté à cause de la surveillance indiscrète exercée par les médias. Sauf impossibilité (claire et télévisée) de trouver une majorité au sein du parti, on sait d'avance combien de délégués sont acquis à tel ou tel candidat. On peut donc calculer si l'un d'entre eux, comme c'est toujours le cas depuis vingt ans, l'emportera à coup sûr. En cas d'éclatement de la majorité il faudra bien en revenir aux tractations comme on en connaissait en Amérique jusqu'aux années 1950 et comme on connaît encore certains pays européens.

(suite page 8)

MARSEILLE ET LES AMERICAINS 1940-1946

L'exposition "Marseille et les Américains 1940-1946" retrace les relations entre Marseille et les Etats-Unis durant cette période : le bombardement du 27 mai 1944, notamment, en prévision du débarquement allié en Provence et l'arrivée des troupes américaines après la libération de la ville par l'armée française.*

Elle a été conçue par le Musée d'Histoire de Marseille en étroite collaboration avec le Comité Marseille/Bouches du Rhône de l'Association France Etats-Unis, dans le cadre de la commémoration du cinquantième anniversaire de ce Comité. Son Président, M. Serge Brouqui, a prêté certains documents de sa collection personnelle qui figurent dans cette exposition.

*Musée d'Histoire de Marseille
Centre Bourse, 13001 Marseille
Du 25 mai au 31 décembre 1996

Comité France Etats-Unis de Marseille/Bouches du Rhône,
54, rue Sylvabelle, 13006 Marseille. Tél : 04 91 37 54 22
M. Serge Brouqui, Président.

VOYAGE FRANCE ETATS-UNIS EN LOUISIANE

DU 22 FEVRIER AU 2 MARS 1997

INSCRIPTIONS AVANT LE 16 NOVEMBRE 1996

Jour 1 Dans la matinée, départ de Paris sur vol régulier Déjeuner à bord - arrivée à New Orleans dans la soirée Accueil à l'aéroport et rencontre avec le guide francophone - Transfert et installation à l'hôtel-Dîner-Logement.

Jour 2 Petit déjeuner américain à l'hôtel. Matin : visite de la ville en autocar : l'avenue St Charles et ses magnifiques demeures coloniales, le Parc Audubon, les universités, les cimetières, le Mississippi, les quartiers modernes. Visite guidée à pied du Vieux Carré, la Cathédrale Jackson Square, les rues Royale, Bourbon, Chartres, avec leurs patios fleuris, la maison qui était prête à accueillir l'Empereur Napoléon, etc... Déjeuner à la "Court of the Two Sisters", restaurant renommé, dans une atmosphère de jazz. Après-midi libre pour flânerie ou shopping dans le Vieux Carré ou à River Nalbu. Dîner à "la Madeleine". Soirée au "Preservation Hall", le temple du Jazz. Logement à New Orleans.

Jour 3 Après le petit déjeuner, départ pour la visite de plantation - Oak Alley - construite au 18ème siècle par un planteur français, - Houmas House - l'une des plus célèbres, style Renaissance grecque, - Notoway - le "White Castle". Déjeuner. Départ pour Baton Rouge, Siège du gouvernement de Louisiane - Visite de la ville - Pour vous rendre à Lafayette, vous emprunterez la superbe autoroute sur pilotis qui surplombe les bayous. Vous y découvrirez un paysage unique au monde. Lafayette - Accueil par le comité France Etats-Unis Lafayette, premier comité de l'association sur le continent américain - Vin d'honneur - Installation à l'Hôtel Acadiana. Dîner "Fais-dodo" chez Randol's où l'orchestre cajun vous initiera aux danses acadiennes.

Jour 4 Après le petit déjeuner américain, visite de la ville en autocar : le centre culturel Jean Lafitte avec ses nombreux documents et où vous sera présenté un film retraçant les souffrances endurées par les Acadiens français chassés du Canada par les Anglais, "Le Grand Déplacement" - Après de terribles épreuves, leur arrivée en Louisiane à partir de 1755, leur installation et leur vie. La Cathédrale St Jean, l'Université et son romantique bayou, avec ses cyprès et sa faune : alligators, tortues, ragondins etc... Déjeuner libre.

Après-midi : départ pour Avery Island, visite de l'usine où est fabriqué le célèbre "tabasco" et promenade dans les jardins couverts de fleurs et végétation tropicale. A Jefferson Island vous visiterez la belle demeure et son parc avec ses chênes fantomatiques, drapés dans la mousse espagnole.

Grand dîner du Comité France Etats-Unis de Lafayette donné en l'honneur des hôtes français de l'Association France Etats-Unis. Logement à l'Hôtel Acadiana.

Jour 5 Après le petit déjeuner, départ pour une mini-croisière sur les bayous. Le Lac de Grosse Tête dans le bassin de l'Atchafalaya - Sunset, les Oplolousas, la plantation "Chretien Point", théâtre de violents combats durant la guerre de Sécession - Dîner au restaurant du Chef Roy, à Crowley. Logement à Lafayette.

Jour 6 Après le petit déjeuner, départ de Lafayette - Saint Martinville surnommé "Le Petit Paris" car, durant la Révolution française, des familles nobles y avaient émigré, l'église St Martin de Tours (1765), le fameux chêne d'Evangéline immortalisé par Longfellow, le musée dans lequel sont exposés de magnifiques costumes de mardi gras. Déjeuner. Franklin dont la rue principale est bordée de belles demeures historiques. A "l'Oaklawn Manor", une importante collection du célèbre peintre Audubon. Houma : installation dans une famille - dîner et logement chez vos hôtes.

Jour 7 Après le petit déjeuner dans la famille, visite du quartier historique de la ville avec ses belles maisons victoriennes ou Art Déco - promenade en bateau de deux heures dans les marais de Terrebonne. Déjeuner. Départ pour la Nouvelle-Orléans - Temps libre dans la ville. Dîner d'adieu à la Nouvelle-Orléans - logement.

Jour 8 Petit déjeuner à l'hôtel - transfert à l'aéroport. Dîner et nuit à bord.

Jour 9 Dans la matinée, arrivée à Paris. Prix net par personne sur la base d'une chambre double : **9 650 F** (pour un groupe de 20). Supplément chambre individuelle : 1 800 F

Inscriptions avant le 16 novembre 1996. Toute réservation doit être obligatoirement accompagnée d'un acompte de 30% sur le prix du voyage, à savoir 2895 F. Le solde au 22 décembre 1996, à l'ordre de France Etats-Unis, 6 Bd de Grenelle - 75015 PARIS.

Ces prix comprennent :

- l'assistance pour l'enregistrement à l'aéroport
- le transport aérien Paris/New Orleans/Paris en classe économique sur vol régulier.
- les transferts aéroport/hôtel/aéroport à New Orleans avec assistance en français.
- le circuit en autocar selon l'itinéraire ci-dessus avec guide parlant français + accompagnateur conférencier au départ de Paris.
- les droits d'entrée dans les plantations et demeures historiques mentionnées
- l'hébergement dans les hôtels mentionnés ou similaires (1ère catégorie supérieure) - en famille à Houma.
- 7 petits déjeuners - 6 déjeuners - 4 dîners.
- les frais de porteur à l'aéroport de New Orleans et dans les hôtels.

Ces prix ne comprennent pas :

- les repas non mentionnés
- les boissons au cours des repas mentionnés
- les dépenses personnelles
- les pourboires (chauffeur - guide)
- les assurances
- les taxes d'aéroport

*Prix établis sur la base d'un taux de change de 1 USD = 5,20 FF et des tarifs aériens en vigueur à ce jour - sous réserve de disponibilités aériennes et hôtelières au moment de la réservation. (I.C.010960008)

BULLETIN D'ADHESION

NOM : Prénom :
Adresse :
Profession :
Téléphone :

Société : à partir de 1000 F Bienfaiteur : à partir de 500 F

Age : moins de 25 ans de 25 à 60 ans
plus de 60 ans

Adhérent : moins de 25 ans : 100 F plus de 25 ans : 250 F
couple : 375 F

ABONNEMENT JOURNAL : 40 F

France Etats-Unis : 6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS
Tél : 01 45 77 48 84 - Fax : 01 40 58 12 19

Le magazine américain "Worldbusiness" a sélectionné les 50 femmes d'affaires les plus puissantes du monde. Seize sont européennes, quatorze sont asiatiques et neuf nord-américaines. Ces 50 femmes ont été choisies en fonction du taux de croissance enregistrée par leur société, leur adaptabilité et leur capacité d'innovation. Elles sont âgées entre 37 et 74 ans.

Pierrette Souplex, fille du célèbre chansonnier Raymond Souplex, s'est produite à New York dans un spectacle, "Le Retour de Fréhel" qui relate un épisode de la vie de la fameuse chanteuse réaliste. Les Américains ont pu ainsi découvrir cette vedette de la chanson française des années 30, qui est apparue dans le film "Pépé le Moko", décédée en 1951 et que d'aucuns considèrent comme inoubliable.

Une firme américaine a passé une commande ferme auprès d'Airbus Industries de 38 avions dont 26 gros porteurs.

En 1995, la France a exporté pour 35 milliards de francs de vin dans le monde. une exportation en hausse. Les spiritueux ont, par contre, enregistré une baisse en volume de 5%.

Un certain nombre de films français font carrière aux Etats-Unis : Les Visiteurs, Un Indien dans la ville, Gazon maudit parmi les plus récents. La Reine Margot, le Hussard sur le toit et Nelly et M. Arnaud figurent également parmi les productions françaises exploitées avec succès outre-Atlantique.

A San Francisco, le Journal télévisé de France 2 est diffusé tous les jours de 6 heures 35 à 7 heures 05 du lundi au vendredi. Le dimanche de 6 à 7 heures. Il faut se lever de bonne heure pour avoir des nouvelles fraîches de France ! En Louisiane, ce même journal est présenté de 23 heures à 23 heures 30 en français avec sous-titres anglais. Pour les couche-tard ! Rappelons qu'en France, le journal du soir de la CBS est en clair sur Canal+ le matin à 7 heures.

Gourin, dans le Morbihan, compte quelque 5 000 habitants. Cette petite ville s'enorgueillit d'avoir une église du XV^{ème} siècle et... une réplique de la Statue de la Liberté. En effet, entre 1880 et 1970, 11 500 de ses habitants ont quitté leur ville pour les Etats-Unis, New York en particulier. Ils ont émigré par trois vagues successives au début du siècle, après la Première Guerre Mondiale et après la seconde. La doyenne de ces Bretons, de retour du Nouveau Monde, de déclarer non sans nostalgie : "Je travaillais chez un couple qui avait 17 personnes à son service. Nous n'étions pas traités comme du personnel mais comme la famille". Très souvent ils sont retournés dans leur pays natal le moment de la retraite venu mais ils n'ont pas oublié les Etats-Unis. Ils ont tous un frère ou un oncle d'Amérique.

La Floride opte pour la technologie TGV. Le projet porte sur la liaison Miami, Orlando et Tampa, soit 500 km environ. Les trains rouleront à 320 km/h. D'après les études de marché, cette ligne devrait transporter six millions de voyageurs à partir de 2010.

"Il est dans l'intérêt de la France de consolider l'amitié franco-américaine, malgré les frictions périodiques et, en général, superficielles que nous connaissons dans nos relations avec notre plus ancien allié". Jacques Chirac (16 mars 1995).

Madame Pamela Harriman, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique en France a reçu de M. Philippe Douste-Blazy, Ministre de la Culture, les insignes de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres "pour sa contribution au progrès des arts". Nos félicitations.

Notre journal a décidé de mieux faire connaître à ses lecteurs les entreprises américaines implantées en France et les entreprises françaises établies aux Etats-Unis. Pour inaugurer cette série d'entretiens, nous avons demandé à Monsieur Guy Viel, de la Direction des relations Extérieures d'IBM, de nous parler de cette compagnie mondialement connue et membre de notre Association.

F/EU Parmi les membres du Comité de Soutien de France Etats-Unis, IBM est l'investisseur américain le plus important en France. Sans vous poser une question indiscrète à laquelle d'ailleurs seul le chairman et le Conseil d'Administration pourraient répondre, croyez-vous que la Société IBM soit satisfaite de ses investissements en France ?

La politique de la compagnie a été, depuis sa création, d'employer des Français en France.

G V Je crois pouvoir vous répondre "oui" sans hésitation. IBM a créé sa première filiale européenne, en France, en juillet 1914. (la société IBM avait été créée début 1914 aux Etats-Unis). La création d'une filiale en Europe, quelques mois après la naissance de la société, montre bien que Mr T.J Watson avait une excellente "vision" de l'avenir. Le développement de cette filiale qui s'appelait "Compagnie Electrocomptable", a été freiné par la première guerre mondiale, puis par la seconde, mais en 1945 elle avait déjà deux usines en France et un petit laboratoire. En 1948, elle avait 1948 employés. elle a crû assez rapidement pendant les "Trente Glorieuses".

Quelle est votre implantation actuelle ?

G V Avant de vous répondre avec précision, je tiens à dire que des décisions du Gouvernement français au moment du lancement du Plan Calcul en 1966, ont freiné la croissance. IBM a été victime d'un certain "nationalisme économique" qui imposait aux administrations françaises de ne pas acheter, ou louer, du matériel IBM pourtant fabriqué en France (ou en Europe). Or, l'Administration représentait près de 40% du potentiel informatique français. Cette période "d'exclusion" a continué jusqu'en 1986 et a laissé des traces.

Après avoir eu un total de 22 000 employés jusqu'en 1991, IBM a dû réduire ses effectifs parce que ses concurrents s'étaient développés très vite entre 1966 et 1986, parce que les progrès technologiques ont eu pour effet d'augmenter beaucoup la productivité, parce que les concurrents japonais ont vendu dans toute l'Europe des ordinateurs à des prix très inférieurs à ceux qu'ils pratiquaient au Japon et, enfin, parce que l'apparition des micro-ordinateurs a provoqué la création d'un grand nombre de sociétés concurrentes en Asie du Sud-Est, comme aux Etats-Unis d'ailleurs.

Le développement de la micro-informatique a réduit celui des "gros ordinateurs" qui étaient fabriqués dans notre usine de Montpellier.

Mais, l'investisseur IBM a toujours confiance et ceci est prouvé par la décision prise en 1995 de faire un investissement nouveau de 5 milliards de francs dans l'usine de Corbeil Essones pour une ligne de production de Semi Conducteurs (64 MB -DRAM), ce qui est certainement le plus gros investissement d'origine américaine en France en 1995.

Aujourd'hui, nous sommes 11 000 à travailler à IBM France.

- Usines à : Corbeil Essones et Montpellier
- Laboratoire à La Gaude, près de Nice
- Centre d'Education à Marnes la vallée
- Centre de support administratif à Orléans
- Agences commerciales dans toutes les régions. En tout, 71 établissements.

Votre personnel est-il français ?

G V La politique de la Compagnie a été, depuis sa création, d'employer des Français en France, des Italiens en Italie etc... Mr T.J Watson avait l'habitude de dire : "Il est plus facile d'enseigner les machines à cartes perforées et leurs applications à un Hollandais, que de faire comprendre la Hollande à un Américain". Tous les Présidents d'IBM France, les cadres, les employés, ont été Français depuis l'origine.

Mais il y a des échanges techniques très nombreux entre usines et laboratoire. Il y a donc, pendant des périodes courtes, des Américains, des Allemands, des Anglais, des Suédois, des Italiens, etc... qui travaillent dans les usines ou au laboratoire de La Gaude pour transférer des technologies. De la même façon, il y a des Français qui travaillent dans ces pays pour transférer des technologies d'origine IBM France.

Quel est votre chiffre d'affaires ?

G V 36 milliards de francs, dont plus de 50% à l'exportation. IBM France est dans les dix premiers exportateurs français depuis de nombreuses années. Le système de production est ce que nous appelons "Product by Plant". Cela veut dire qu'un produit X est fabriqué dans une seule usine en Europe. Par exemple, les ordinateurs personnels viennent d'Ecosse (Greenock), les gros ordinateurs de France (Montpellier).

Ce système de production permet une rationalisation européenne et des économies d'échelle. Il a été lancé à la fin des années 50. Nous avons eu un Président d'IBM Europe qui croyait d'ailleurs que ce système de production pourrait s'appliquer à beaucoup d'entreprises, en particulier aux Industries d'Armement, à condition bien sûr de standardiser les matériels.

Qu'en est-il du reste de l'Europe ?

G V IBM/Europe compte un peu plus de 100 000 collaborateurs dont 5% environ sont américains.

On a pu lire récemment dans la presse qu'IBM s'était associée à Apple, c'est à dire un concurrent, certains diront même, un ennemi...

G V Pas vraiment associée à Apple. Dans l'informatique aujourd'hui, existent de multiples produits, logiciels, ou matériels. Certains d'entre eux deviennent des "standards". Face à un tel produit, il est normal que des constructeurs développent ensemble des améliorations. Cela permet de progresser et de réduire le coût de production et de vente aux utilisateurs. C'est ainsi que nous travaillons avec Apple, mais aussi Microsoft et Bull, par exemple. Je dirai que ce sont des alliances industrielles qui conduisent à l'interopérabilité.

suite page 4

CREATION D'UN COMITE FRANCE ETATS-UNIS DE PARIS

Lors de leur réunion du 23 février dernier, les membres du Conseil national de l'Association France Etats-Unis ont approuvé la création d'un Comité à Paris.

Monsieur le Maire de Paris en a accepté la Présidence d'honneur. La Présidence a été confiée à Mme Marie-Françoise CAFFIOT. Vice-Présidents : Mr. Robert KORENGOLD, Mme Micheline SIMON. Secrétaire général : Mme Catherine CHAUVET.

90, boulevard Murat 75016 PARIS

IBM a mis en place une campagne publicitaire importante. Quel type de clientèle ciblez-vous ?

G V Nous cherchons à développer le portable. Le premier objectif de cette campagne à l'échelon mondial c'est que l'informatique devienne individuelle et familiale. Qu'elle ne soit plus uniquement à l'échelon des affaires, mais aussi à l'échelon personnel. Notre deuxième objectif est d'aller dans "le sens de l'histoire", à savoir, prôner un produit "mobile". Un produit que les gens ont avec eux, qui est transportable.

Le premier objectif de notre campagne publicitaire à l'échelon mondial, c'est que l'informatique devienne individuelle et familiale

Mais une imprimante est nécessaire.

G V Pas forcément ! Il existe des imprimantes portables. Mais surtout, grâce à une connexion électronique, vous pouvez envoyer l'impression à l'endroit choisi par voie électronique. A partir du moment où vous avez une ligne téléphonique, c'est possible.

Quelle tranche d'âge visez-vous ?

G V Je ne suis pas dans les secrets des publicitaires mais nous ne cherchons pas une tranche d'âge en particulier. Nous souhaitons donner l'accès à diverses utilisations à tout le monde. Un père de famille n'a pas le même usage de cet équipement que son fils ou son père. Une utilisation par tout le monde est possible pour des raisons différentes.

Vous voyez donc plusieurs appareils dans la même famille ?

G V Oui. J'ai bien dit "individuel".

Il est coutume de dire que les enfants s'initient presque spontanément à l'informatique mais qu'en est-il, disons, des plus de cinquante ans ?

G V C'est un problème d'inhibition et non pas de capacité.

Bon, alors comment allez-vous combattre "l'inhibition" ?

G V En rendant les ordinateurs de plus en plus simples et de plus en plus conviviaux.

Ce qui signifie qu'ils sont encore trop compliqués ?

G V Oui, sans aucun doute, Il n'empêche que l'avenir du portable est très grand.

A noter sur votre agenda :

L'Assemblée Générale de l'Association se tiendra **le samedi 26 octobre 1996 à 14 heures 30.** A Paris, au Sénat.

La convocation et l'ordre du jour de cette Assemblée seront adressés à nos Membres dans le courant du mois de septembre.

Le traditionnel dîner du Thanksgiving, pour ce qui concerne Paris, aura lieu **le mardi 26 novembre 1996 à 20 heures**, au Cercle de l'Union Interalliée.

Nos Membres recevront par courrier personnel le détail du déroulement de cette soirée.

Sociétés membres du Comité de Soutien

BURSON - MARSTELLER
COMPAGNIE FINANCIERE DE ROTHSCHILD
DIGITAL EQUIPMENT FRANCE
IBM FRANCE
L'AIR LIQUIDE
MOTOROLA
OTIS ELEVATOR INTERNATIONAL
PHILIP MORRIS FRANCE
REDLAND
SEAGRAM
STRAFOR FACOM.

TOURNEE DU CHOEUR THE UNIVERSITY MASTERSINGERS EN FRANCE

Le chœur d'hommes placé sous la direction de Bruce G. McInnes, THE UNIVERSITY MASTERSINGERS, a donné un concert d'une exceptionnelle qualité à l'Abbaye aux Hommes de Caen le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine. Cette soirée fut un éclatant succès : quelque **700 personnes** ont assisté à ce concert dont le programme était composé de musique sacrée mais aussi de musique américaine et de "spirituals". Un dîner amical a terminé la soirée. Les jours suivants, THE UNIVERSITY MASTERSINGERS se sont produits au Mont St-Michel, à St-Eustache et à Notre Dame de Paris.

Les 40 chanteurs, tous anciens étudiants du Professeur McInnes, maintenant disséminés à travers les Etats-Unis et exerçant des professions variées s'étaient retrouvés à New York quelques jours avant le début de leur tournée européenne, parfois accompagnés de femmes et enfants ! Une réussite humaine et artistique inégalée. Nos félicitations et remerciements vont à ces artistes et à leur chef, mais aussi au Comité de Caen pour le remarquable travail d'organisation réalisé à cette occasion, Mme Bouillot, M. Pigeonneau et M. Leloup, tout particulièrement.

France Etats-Unis à Caen : Mme Danièle Bouillot, Présidente 25, rue St-Jean-14300 Caen.



LE COMITE FRANCE ETATS-UNIS DE TOULON AUX USA

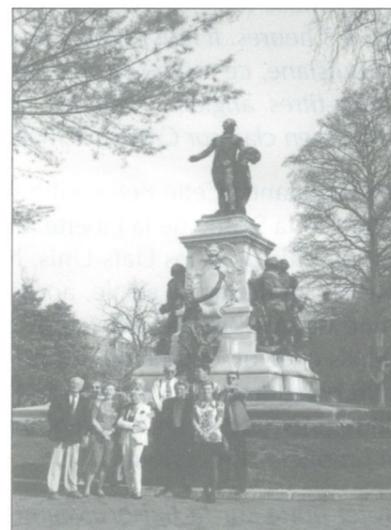
UNE VISITE AGREABLE ET FRUCTUEUSE

Une délégation de notre Comité de Toulon s'est rendue en avril à Norfolk (Virginie) puis à Washington DC. Toulon et Norfolk sont, en effet, jumelées, mais les relations s'étaient quelque peu "assoupies" après l'enthousiasme des premiers mois. M. Ternoir, Président du Comité France Etats-Unis de Toulon, est parti cinq jours avec une délégation afin de redynamiser le jumelage. Ces personnalités toulonaises étaient invitées par le Comité Norfolk-Toulon présidé par Mrs: Linda Lilly, à l'occasion du traditionnel Festival des Azalées. Fanfares, pom-pom girls, majorettes et voitures de collection étaient au rendez-vous de cette belle fête.

La délégation toulonaise a été officiellement reçue par le maire. Des cadeaux ont été échangés mais aussi, au cours des allocutions, la nécessité d'orienter le jumelage vers des réalisations pratiques a été soulignée. Les hébergements en famille, les visites officielles ont permis de développer des contacts amicaux que le Comité de Toulon entend bien rendre les plus fructueux possibles. De même, la création d'un comité Etats-Unis France a été envisagée.

Ce fut également l'occasion de visiter la très importante base navale de Yorktown où se côtoient porte-avions géants et sous-marins nucléaires plus discrets, mais aussi de se rendre à Yorktown dont la célèbre bataille qui porte son nom a marqué, en 1781, la fin de la Guerre d'Indépendance. Cette visite s'est poursuivie à Washington ainsi qu'à Williamsburg, ville du 18ème siècle entièrement reconstituée et dont les "habitants" sont habillés en costumes d'époque. Une visite de type "V.I.P" de la Maison-Blanche a également été organisée pour nos amis toulonais.

Comité de Toulon : M. André Ternoir, Président - -318 b, chemin de la Calade-83000 Toulon



La délégation de Toulon au pied de la statue de La Fayette à Washington DC.

Invité par notre **Comité d'Angers**, Mr. Craig Kelly, de l'ambassade des Etats-Unis, à entretenu son auditoire sur "L'OTAN face au monde actuel". Tout en rappelant le rôle que peut jouer la France au sein de cette organisation, le diplomate a rappelé que l'OTAN garde toute son importance dans le monde actuel. Conscient du déroulement parfois complexe pour les français des élections présidentielles américaines, ce même Comité a reçu M. Edward Errante, maître de conférences à l'Université de Paris X. Le conférencier en a donné le détail devant un parterre d'étudiants de l'Ecole Supérieure de Commerce des Pays de la Loire. (Voir également sur ce sujet notre article en page 2).

Comité d'Angers : 27, rue Prébaudelle, 49000 Angers. Mme Anne-Marie Dardun, présidente.

La place nous manque pour faire état des nombreuses activités de nos Comités à travers la France. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

Maître Jean ROBERT, Président de notre Comité de Reims, est décédé le 18 janvier dernier. Pendant de très nombreuses années, il s'est attaché avec dévouement et imagination à faire vivre l'amitié franco-américaine dans sa ville. Le 6 mai 1995, il avait notamment aidé à l'organisation de la célébration solennelle du 50ème anniversaire de la victoire du 8 mai 1945 en présence de l'Ambassadeur des Etats-Unis. A sa famille, nous présentons nos condoléances émues.